

FABIEN BARTHEZ VAINQUEUR DU GT TOUR 2013

GOAL VOLANT

Après avoir défendu avec brio les cages de l'équipe de France de foot, Fabien Barthez se révèle comme un excellent attaquant... au volant. Il vient même de gagner le championnat de France GT avec son équipier Morgan Moullin-Traffort !

PROPOS RECUEILLIS PAR ALAIN PERNOT
PORTRAIT LAURENT VILLARON

Quel est votre premier souvenir automobile ?

Je devais avoir quinze ou seize ans. Mon père m'a fait conduire sa Renault 21 Turbo D. C'était dans mon quartier à Lavelanet, près de Foix. C'était la première fois que je prenais un volant. Ensuite, j'ai quasiment eu une voiture avant d'avoir le permis ! Bon, il faut dire que je l'ai passé trois fois. Une fois trop sûr de moi, une autre fois pas assez sûr et la troisième a été la bonne. Ma première voiture a été une Super 5 GL grise.

Etiez-vous déjà fan d'automobile ?

Non. Pas à cette époque-là. J'étais déjà très, très foot. J'ai commencé à m'intéresser au sport auto quand je suis arrivé à l'AS Monaco, à l'âge de vingt-cinq ans. Le déclin est venu lorsque j'ai assisté à mon premier grand prix à Monaco. En tant que joueur de l'équipe locale, j'avais la possibilité de vivre ça au plus près possible de la piste. J'ai rencontré Olivier Panis pour la première fois et je sautais sur toutes les opportunités qui se présentaient. J'ai aussi eu la chance de fréquenter Gilles et Hervé Panizzi. Gilles m'a fait monter à côté de lui lorsqu'il faisait des essais vers le Turini. Ah, c'était quelque chose, cette 306 Maxi ! C'était énorme ! A partir de ce moment-là, je me suis dit : « Un jour, il faudra que je voie ce que ça fait d'être au volant de telles autos. » Avec ma carrière de joueur, ce n'était pas possible.

Les footballeurs sont souvent amateurs de voitures de sport. Etait-ce votre cas ?

Je ne sais pas si c'est spécifique aux joueurs de foot. Je pense que c'est le cas des mecs en général... Mais, oui : les voitures de sport, ça a toujours été mon truc, avec une préférence marquée pour les Porsche. Pendant une quinzaine d'années, mon plaisir était de rouler comme un con sur des petites routes... Ce n'est qu'à trente-huit ans que je me suis rendu compte que je ne savais pas vraiment conduire ! Cela dit, j'en n'en ai jamais cassé une ! J'ai bien eu une alerte, une fois, dans un rond-point, mais je m'en suis sorti « le cul propre ».

Comment vous êtes-vous retrouvé à faire du sport automobile après votre glorieuse carrière de footballeur ?

Lorsque je suis retourné sur Toulouse, je me suis rendu à la concession Porsche tenue par Jean-Pierre Pla, le père d'Olivier qui court en endurance. Un jour, il m'a proposé d'aller faire une séance d'essais sur le circuit de Nogaro avec ma biturbo. C'est à cette occasion que j'ai rencontré Jérôme Policand (N.D.L.R. : ancien pilote de F3000 qui dirige l'écurie Sofrev ASP). Je lui ai demandé de me guider.

C'est alors le début d'une grande aventure...

Oui ! Je me souviens, ce jour-là, avoir croisé un vieux de la vieille qui traînait sur le circuit. Il m'a dit : « Attention, petit.

Tu as mis le doigt... Ça va te prendre le bras ! » Il avait raison : ça m'a avalé tout cru ! Ensuite, c'est comme dans ma carrière de joueur de foot : tout s'est fait naturellement, petit à petit. Il n'y a jamais eu de plan. Jérôme est monté à côté de moi à Nogaro et, ensuite, il m'a proposé de faire une course en Carrera Cup. J'avais trois mois pour apprendre le pilotage ! Je suis alors allé trois fois par semaine à Nogaro pour apprendre le talon-pointe, les trajectoires, le freinage, le transfert de masse... Enfin, toutes les bases, quoi. A partir de là, ma Porsche perso, ça a été fini ! Désormais, je roule en 4 x 4 et les sensations fortes, c'est sur circuit que je les trouve.

Quel souvenir vous a laissé votre première course ?

Un souvenir très vif : celui d'une frustration que je n'avais encore jamais connue avant ! Pourtant, il m'en est arrivé dans le football ! Après trois mois de préparation, j'ai pris le départ et, 150 mètres plus loin, j'étais dans le bac, poussé par un autre concurrent ! Et là, je me suis dit : « Merde ! C'est pas possible ! » J'aurais voulu qu'on recommence tout. Je me suis mis dans une colère noire tellement j'étais frustré. Jérôme m'a tout de suite calmé en me disant : « Tu veux faire du sport auto ? Eh bien, ça fait partie du jeu ! » Le lendemain, pour la deuxième course, il pleuvait des cordes. Je me suis fait prendre un tour et je me suis dit qu'il fallait que je fasse un tour de plus. Je l'ai fait à fond... tout seul !

Après de tels débuts, vous ne vous êtes pas découragé...

Ah non, pas du tout, au contraire ! Ça m'a donné encore plus envie. Mettre la combi, le casque, le « déguisement », prendre le volant, le bruit... C'est une sensation unique. Le reste, c'est comme dans n'importe quel sport. Si tu n'as pas le plaisir et la passion, tu peux faire le travail que tu veux, ça ne passera pas. L'accueil du milieu a été très bon. J'ai fait quatre meetings de Carrera Cup et puis j'ai aussi été invité à faire des courses dans divers championnats. Je me suis acheté une formule Renault avec laquelle je roule régulièrement à Nogaro. Je me suis mis au karting, aussi. En dehors de ma famille, 100 % de mon temps est consacré au sport auto.

... Au point d'en faire une profession ?

Non, non. Pas du tout ! Mon but n'a jamais été d'être professionnel et je sais que je ne le serai jamais. A plus de trente-huit ans, ce n'est pas possible. Mon but est juste de gravir les échelons.

Vous vous êtes alors retrouvé à courir en GT...

Après quelques courses et un podium sur une Viper, Jérôme m'a suggéré de faire une saison en Coupe de France au sein de son équipe pour me faire la main. C'était vraiment important pour moi de faire une saison complète. J'ai roulé avec Gilles Duqueine et nous avons gagné le titre en fin de saison 2011 sur notre Ferrari ! Je n'avais absolument pas imaginé qu'un tel résultat était possible.

Gagner un titre sur une Ferrari, c'est un comble pour un Porschiste, non ?

Une fois sur un circuit, que ce soit une Ferrari, une Porsche ou une Aston, peu importe tant qu'il y a des slicks à passer, que ça pousse et que ça freine fort !

« Au début de l'aventure en course, j'ai croisé un vieux de la vieille qui m'a dit : "Tu as mis le doigt, ça va te prendre le bras." Il avait raison ! »





Panoramagic



DPPI

Xkmuzeaf, af oiari lazf lai, azoeimf azfz. Vuae if paoiz laifz áeoty, paery edj ziu omizh zeoiu. Brezajfh zfiu liafze àuzoe apzieru jfh aoize, «ayezf kzuehg iu aizfmh alizefu.

► **Après ce titre, vous êtes passé en championnat de France, où vous avez vite réussi à gagner des courses. Vous attendiez-vous à de tels résultats ?**

Non. C'est venu naturellement, au fil des courses. J'ai tout de même eu un énorme déclic aux 24 Heures de Spa que j'ai disputées en compagnie d'Olivier Panis, Eric Debard et Morgan Moullin-Traffort, mon équipier habituel. Nous avons terminé troisièmes de notre catégorie. Ce fut une énorme aventure humaine et une énorme expérience au niveau du pilotage. J'ai pu améliorer plein de points différents. Et d'ailleurs, on gagne le meeting suivant en GT Tour à Navarra... Je suis toujours en apprentissage et je cours contre des mecs qui font ça depuis plus de quinze ans, ou des petits jeunes nés sur un kart !

Une course de 24 heures est une aventure spéciale. Courir au Mans vous tenterait ?

Oui, c'est un de mes objectifs. En 2012, j'ai d'ailleurs participé à la séance d'essais préliminaires sur une Formula Le Mans. Ça m'a fait comme lorsque j'étais footballeur sur mes premiers matchs de championnat d'Europe des Nations ou de Coupe du monde... De suite, tu comprends que tu es dans le top du top. En revanche, une fois dans la voiture, j'étais concentré sur mon pilotage comme lors d'un match. A ce moment-là, tu ne vois plus les 80 000 spectateurs qui t'entourent. Ce petit proto avec de l'aérodynamique m'a bien plu, mais je pense que, pour commencer, je ferai ça avec une GTE. Psychologiquement, ça me rassurerait, même si je sais que c'est assez stressant car il faut regarder devant et derrière. C'est un projet que j'essaie de construire avec Jérôme Policand. J'espère que ça pourra se faire dès 2014 si notre dossier est accepté par l'ACO.

Votre expérience de footballeur vous est-elle utile dans la pratique du sport auto ?

Remise en question, humilité, écoute... Je pense que tous les sportifs de haut niveau

peuvent réutiliser une part de leur expérience dans un autre sport. Moi, mes points forts en foot étaient l'anticipation, les réflexes, le coup d'œil, l'observation... C'était des trucs naturels : la génétique a fait que ça m'est tombé dessus.

Le pilotage est-il physique ?

Par rapport au foot, c'est sûr que ça n'a rien à voir. Tu ne fais pas monter les pulsations à 180. Toutefois, lorsqu'il y a de grosses chaleurs, c'est devenu physique. C'est surtout beaucoup de concentration et c'est le point qui me rapproche le plus du rôle de gardien. Ce qui me crevait le plus, c'était de rester vigilant, surtout lorsqu'il n'y avait pas beaucoup d'action.

Quelle valeur accordez-vous à votre titre en GT Tour ?

Gagner ce titre a été une énorme sensation pour moi : c'est comme lorsque j'ai gagné mes titres de champion en foot. Exactement pareil. Ce fut aussi une grosse aventure humaine, avec Jérôme et mon équipier Morgan. Mais pour moi, ce n'était pas un but. Je n'y ai même jamais pensé. J'ai raisonné match par match pendant vingt ans, alors je prends les courses comme elles viennent. Il y a bien un petit moment où j'ai pris quelques centimètres « de tour de casque » et je l'ai payé cash. C'était à Spa. J'aurais pu me faire très mal en perdant le contrôle dans le Raidillon sous la pluie. J'étais furax car nous étions en tête. Jérôme m'a dit : « Hé, coco, tu es en un seul morceau. Sois vraiment content ! » Ce qui me fait avancer, c'est l'enthousiasme de rejoindre l'équipe et de travailler avec les ingénieurs, même lorsque ça ne se passe pas très bien, comme à Lédénon. Ça fait partie d'une aventure collective.

Aimeriez-vous prendre le volant d'une F1 ?

J'en ai déjà eu l'occasion lors des « Feel it Days » organisés par Renault. Jacques Laffite avait été super sympa : j'aurais dû faire deux tours mais j'ai pu en faire cinq. Il avait fixé un temps de référence et je crois d'ailleurs que je l'ai dépassé. C'est géant et encore, la F1 n'était pas programmée au taquet. C'était au Paul-Ricard. Au début, tu as le pied qui tremble. J'ai été impressionné par le confort de l'auto. T'as pas envie d'en sortir ! Même dans le plaisir, tu as la frustration : tu as envie que ça continue. Je passerais trois journées par semaine dans une bagnole, ça m'irait très bien. ■

« Le titre ? Je n'y ai même jamais pensé. J'ai raisonné match par match pendant vingt ans, alors... »



DPPI

LE FOOT TOUJOURS D'ACTUALITÉ

« Je suis impliqué dans le club de National de Luzenac en tant que conseiller sportif. Ça reste dans le même état d'esprit que le sport auto : la passion et le plaisir d'abord.

Nous avons l'objectif de monter en Ligue 2 sur quatre ans. On essaie un peu de structurer le club tout en gardant de la lucidité et un bon état d'esprit. On vient de mettre en place un staff médical, par exemple.

Je me suis rendu compte que, dans les autres clubs de National, il y a déjà des pros. Il s'entraînent quasiment tous les jours ! »

FACEBOOK QUESTION/RÉPONS

www.facebook.com/sportautomag

Maintenant que vous n'êtes plus équipier avec Laurent Blanc, quelqu'un fait-il un bisou sur votre casque avant le départ des courses ? Frédéric Agliani @FredoAgliani19 h

« Non ! Toutefois, j'ai récemment eu l'occasion de faire monter Laurent à bord de ma Ferrari F458 GT3, à Nogaro sous la pluie. Il a adoré, même si je l'ai déjà vu beaucoup plus serein dans des situations bien plus délicates ! Sinon, j'ai aussi fait faire quelques tours à Elie Baup et à Steve Mandanda sur le circuit Paul-Ricard. J'ai toujours aimé faire partager ma passion. »

Sport Auto vous propose de poser une question, via Facebook, à la personnalité du mois.